

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 14 (1986)  
**Heft:** 53

**Artikel:** Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs : une sottte bête :  
traduction = Enne sottte bete

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-241561>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## AMICALE DES PATOISANTS D'AJOIE ET DU CLOS-DU-DOUBS

### ENNE SOTTE BETE

Nos grands-poirants n'aivaïnt pe d'autos, ne de vélomoteurs, piepe de vélos, an ne coignéchai pe to çoli. E faillait allaie è pie ou bîn aipiayie ïn tchvâ. En huvie, po se dépiaicie, c'était enne grosse yuatte, des côps ïn trîneau. Tiaind lai noi était lèvi, an servéchant ïn tchie, enne voiture qu'an aïpellè ïn braeck. Et fât dire que ces dgens demoérîns dains enne ferme bin prou loin di v'laidge. C'était chutot le duemoine qu'an aivait fâte de çoci ou bîn de çoli po allaie â môtie, en lai mâsse, é vépres è pe des côps en lai prayire. Aichbîn po allaie en lai foire, moinaie des ptés létans ou bîn enne baque, raïppoétchaie atçhe qu'était poigin. C'était quasi enne fête tiaind an emboértaie lai Fanny ou bin lai Jeannette.

A bontemps, è y aivait d'aivégie doux polains. Coli faït qu'an ne poyait piepe aipiayie enne de ces djement enne boinne boussè ai câse de ces p'téts.

Voili qu'enne annaie lai Jeannette s'ât Jeannette s'ât trovaie baidiere. C'ât ct'é li qu'an prenai tiaind é faillai. E y aivait dje quéques djoés que c'te bête n'était pas aivu feu de l'étale. Elle était tote dôbe, an on t'aivu tot pien de mâ d'y botaie son boéré. Tiaind elle ât aivu en ouedre, elle ne v'lait pe allaie dains c'te yémoïnure, elle sâtait c'ment ïn tchevri. Po fini, d'aivô brâment de pâtiencè, an on poyu en faire faïçon, tot feut prât pou païtchi. Tiaint c'tu que monnaie feut bîn en piaice chu le sitze, è prenîé les dyides daïdroit, bîn en mains, é y foté ïn còp ch'lo tiu en diaint : "Vais pie mitnin, aïteius, veye tchairvôte, moi i veus dje bîn cheudre".

### Traduction

### UNE SOTTE BETE

Nos grands-parents n'avaient pas d'auto ni de vélomoteur, même pas de vélo; on ne connaissait pas tout cela. Il fallait aller à pied ou atteler un cheval. En hiver, pour se déplacer, c'était une grosse luge, quelques fois un traîneau. Quand la neige était loin, on utilisait un char, une voiture qu'on appelait braeck. Il faut dire que ces gens habitaient une ferme passablement éloignée du village. C'était surtout le dimanche qu'on avait besoin de ceci ou de cela pour aller à l'église, à la messe, aux vêpres et quelquefois à la prière. De même pour aller à la foire, conduire les petits cochons ou bien une truie, rapporter quelque chose qui était lourd. C'était presque une fête quand on mettait le collier à la Fany ou à la Jeannette.

Au printemps, il y avait généralement deux poulains. De ce fait, on ne pouvait pas atteler ces juments à cause de ces petits.

Voilà qu'une année, la Jeannette s'est trouvée non suivie. C'est celle-là qu'on prenait lorsqu'on en avait besoin. Il y avait déjà plusieurs jours que cette bête n'avait pas été sortie de l'écurie. Elle était toute folle; on a eu beaucoup de peine à lui mettre son collier. Lorsqu'elle fut en ordre, elle ne voulait pas entrer dans la limonière, elle sautait comme un cabri. Finalement, avec beaucoup de patience, on a réussi à la maîtriser, tout était prêt pour le départ. Quand celui qui devait conduire fut bien installé sur le siège, il prit les guides convenablement en mains, donna un coup sur la croupe en disant "Va seulement maintenant, vieille sottte bête, moi je veux déjà bien suivre".

